



# RAPPORT DU SYMPOSIUM SUR LE BRASSAGE CULTUREL AU SEIN DES COMMUNAUTÉS NOIRES FRANCOPHONES

14-15 février 2026

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada

Canada 

## TABLE DE MATIERES

Mot des organisateurs.....	1
Des échanges riches et constructifs.....	1
Pistes d'action identifiées.....	1
Résumé exécutif.....	2
Objectifs et thématiques.....	2
Constats principaux.....	2
Méthodologie.....	3
Introduction.....	4
Cadre théorique et revue de littérature.....	4
Cadre analytique et problématique.....	5
Méthodologie de documentation et de rédaction.....	6
Méthodologie de documentation et de rédaction.....	8
2. Jour 1 – Déroulement des travaux et analyse des sessions.....	9
2.1. Séquence d'ouverture : reconnaissance, allocutions et cadrage politique.....	9
2.2. Conférence-débat 1 – Vivre-ensemble et cohésion sociale dans la diversité.....	10
2.3. Panel 1 – Les atouts du brassage culturel pour une société inclusive.....	11
2.4. Atelier thématique 1 – Table ronde intergénérationnelle et.....	12
dialogue interculturel	
2.5. Panel 2 – Lutte contre le racisme et la discrimination : défis et solutions.....	12
2.6. Atelier thématique 2 – Co-construction de solutions locales.....	13
2.7. Panel 3 – Les jeunes et le leadership inclusif.....	14
2.8. Intervention communautaire – Appel à une solidarité renforcée.....	15
2.9. Synthèse analytique du Jour 1.....	15
3. Jour 2 – Déroulement des travaux et analyse des sessions.....	16
3.1. Récapitulatif du Jour 1 et reprise des travaux.....	16
3.2. Intervention sur les services en français et accès aux droits.....	16
3.3. Conférence-débat 2 – Diversité religieuse et dialogue interconfessionnel.....	17

3.4. Panel 4 – Valorisation des cultures locales et héritages communautaires.....	17
3.5. Atelier thématique 3 – Art, jeunesse et communauté.....	18
3.6. Panel 5 – Le rôle des femmes dans la promotion du vivre-ensemble.....	18
3.7. Atelier thématique 4 – Dialogue interreligieux appliqué.....	19
3.9. Synthèse analytique du Jour 2.....	20
4. Analyse transversale du symposium.....	20
5. Recommandations.....	22
6. Proposition de mise en place d'un comité consultatif.....	23
Proposition de mise en place d'un comité consultatif.....	26
Proposition de mise en place d'un comité consultatif.....	27

# Symposium sur le brassage culturel au sein des communautés noires francophones

« La diversité contre la discrimination »

## Mot des organisateurs

Les 14 et 15 février 2026, le symposium « La diversité contre la discrimination : brassage culturel au sein des communautés noires francophones » s'est tenu à Scarborough, réunissant 298 participants issus des milieux communautaires, institutionnel et académique. L'événement a offert un espace de réflexion collective sur les enjeux contemporains liés à la diversité culturelle, à l'inclusion sociale et à la lutte contre la discrimination.



Organisé par Horizons Francophones, en collaboration avec le Centre de santé communautaire TAIBU, ce symposium a été rendu possible grâce au soutien financier de Patrimoine canadien, qui contribue à favoriser le dialogue interculturel et à renforcer le tissu social de la francophonie canadienne.

## Des échanges riches et constructifs

Durant deux journées de conférences, panels et ateliers thématiques, les participants ont partagé expériences et perspectives, mettant en lumière :

- Les réalités vécues par les communautés noires francophones
- Les contributions significatives de ces communautés à la vitalité culturelle et sociale de la francophonie

Un intervenant a rappelé avec justesse :

« La diversité ne peut produire pleinement ses effets que lorsqu'elle s'accompagne d'une participation réelle dans les espaces de décision et de représentation. »

## Pistes d'action identifiées

Les discussions ont permis de dégager plusieurs axes d'action concrets pour renforcer la cohésion et le leadership communautaire :

- Leadership communautaire : soutenir les initiatives locales et le rôle des leaders dans les prises de décision.
- Engagement des jeunes : favoriser leur participation active dans la vie sociale et culturelle.
- Autonomisation des femmes : créer des opportunités de développement et de visibilité.
- Valorisation de l'expérience des aînés : reconnaître leur contribution et encourager le transfert de savoir intergénérationnel.

## Résumé exécutif

Les 14 et 15 février 2026, Horizons Francophones, en collaboration avec le Centre de santé communautaire TAIBU et avec le soutien financier de Patrimoine canadien, a organisé un symposium consacré au brassage culturel au sein des communautés noires francophones. Placé sous le thème « La diversité contre la discrimination », l'événement a rassemblé des leaders communautaires, des experts, des panélistes, des artistes, des jeunes, des représentants institutionnels et des membres de la communauté autour d'une programmation variée : conférences-débats, panels, ateliers thématiques, temps de réseautage et séances de synthèse.

## Objectifs et thématiques

Le symposium visait à créer un espace structuré de dialogue et de réflexion critique, permettant la co-construction de pistes d'action autour de plusieurs enjeux stratégiques :

- Vivre-ensemble et cohésion sociale
- Lutte contre le racisme et la discrimination
- Leadership des jeunes et dialogue intergénérationnel
- Co-construction de solutions locales
- Transmission du patrimoine culturel migrant
- Dialogue interreligieux
- Inclusion sociale par l'art
- Leadership féminin francophone

Les échanges ont mis en lumière une tension centrale : la reconnaissance symbolique de la diversité existe, mais elle reste souvent insuffisamment traduite dans les structures de pouvoir, de décision et de représentation.

Sur le plan analytique, les travaux ont souligné que les communautés noires francophones vivent une double minorisation, à la fois linguistique et raciale, dans un environnement où la francophonie demeure encore largement pensée selon des référents historiques étroits et où l'inclusion institutionnelle reste inégalement distribuée.



Les participants ont insisté sur la nécessité de :

Passer d'une diversité d'affichage à une diversité agissante

Transformer les institutions pour mieux reconnaître les expériences noires francophones

Ouvrir des espaces durables de participation communautaire

## Méthodologie

Le présent rapport repose sur une approche qualitative de capitalisation, basée sur :

L'analyse des allocutions officielles

Le contenu des programmes des deux journées

Les synthèses détaillées produites pour chacune des sessions

Il restitue le déroulement des travaux, propose une lecture sociologique transversale des enjeux soulevés, et prévoit, conformément à la demande du commanditaire, une section distincte pour l'inscription ultérieure des recommandations.

Enfin, il formalise une proposition de comité consultatif, chargé d'assurer le suivi, la continuité et l'impact durable des travaux.

## Citations clés

« La diversité ne doit pas être un slogan. Elle doit devenir une pratique réelle, visible et mesurable dans l'accès aux opportunités, dans la représentation et dans la dignité. »

« Des recommandations seront formulées à l'issue de ces échanges, et un comité consultatif sera mis sur pied afin d'en assurer le suivi, la continuité et l'impact durable. »



## Introduction

Ce rapport s'inscrit dans une perspective de capitalisation institutionnelle et de mise en valeur des savoirs produits collectivement lors du Symposium sur le brassage culturel au sein des communautés noires francophones. Dans un contexte où la francophonie canadienne est de plus en plus façonnée par des trajectoires migratoires, des expériences diasporiques et des appartenances multiples, la tenue d'un tel symposium répond à un besoin réel de délibération, de clarification conceptuelle et d'orientation stratégique.



Au-delà de sa dimension événementielle, le symposium a constitué un espace de production de connaissances situées. Les interventions officielles, panels et ateliers ont mis en lumière les mécanismes sociaux, institutionnels et symboliques qui façonnent les expériences quotidiennes des francophones noirs, notamment en Ontario. Les discussions ont montré que les enjeux de diversité ne peuvent être dissociés des rapports de pouvoir qui régissent l'accès à la représentation, aux ressources, aux services et à la parole légitime.

Le rapport poursuit quatre objectifs principaux :

Documenter avec rigueur le déroulement des deux journées de travaux à partir des programmes, allocutions et synthèses de sessions.

Restituer les contenus, arguments, tensions et propositions formulés par les intervenants et les participants.

Proposer une lecture transversale, sociologique et institutionnelle des enjeux soulevés.

Fournir un document de référence permettant à Horizons Francophones, à TAIBU, à Patrimoine canadien et aux partenaires de disposer d'une base solide pour les suites à donner au symposium.

Sur le plan formel, le présent document suit la logique d'un rapport méthodique : contexte, cadre analytique, méthodologie, déroulement détaillé des journées, synthèses quotidiennes, analyse transversale, section réservée aux recommandations, proposition de comité consultatif, conclusion et annexes. Les citations sont présentées selon une approche mixte : certaines sont attribuées aux intervenants principaux lorsque leur statut et rôle sont clairement établis ; d'autres demeurent anonymisées lorsqu'elles proviennent de participants, de discussions d'atelier ou de synthèses ne permettant pas une attribution individuelle certaine.

### 1. Cadre théorique et revue de littérature

Les réflexions menées durant le symposium s'inscrivent dans les travaux sur le multiculturalisme, l'inclusion sociale et les dynamiques d'intégration.

Selon Kymlicka (2012), les politiques multiculturelles visent à reconnaître la diversité culturelle tout en favorisant l'égalité des chances. Cependant, plusieurs chercheurs soulignent que la reconnaissance symbolique de la diversité ne garantit pas automatiquement une inclusion réelle.

Comme le souligne Fraser (2008), la justice sociale repose sur deux dimensions complémentaires :

La reconnaissance des identités culturelles

La redistribution équitable des ressources

Les discussions du symposium ont permis d'illustrer concrètement ces enjeux, en montrant comment la diversité et l'inclusion doivent être pensées à la fois sur le plan symbolique et structurel.

## 2. Cadre analytique et problématique

Le symposium s'est déroulé dans un environnement social caractérisé par ce que plusieurs chercheurs appellent un « multiculturalisme paradoxal » : d'une part, la diversité culturelle est valorisée symboliquement et normativement ; d'autre part, les groupes minoritaires continuent de rencontrer des obstacles pour accéder aux espaces de décision, aux institutions, aux ressources et aux mécanismes de reconnaissance.

Les documents produits durant le symposium confirment cette tension : les communautés noires francophones sont régulièrement convoquées dans les discours sur la diversité, sans que cette visibilité symbolique se traduise automatiquement en pouvoir d'influence ou en redistribution réelle des opportunités.



Dans ce contexte, la notion de vivre-ensemble a été redéfinie par plusieurs interventions comme un principe d'équité substantielle, plutôt que comme une simple cohabitation culturelle. Lors de la conférence-débat du premier jour, il a été rappelé avec force que le vivre-ensemble « ne se résume pas à la coexistence », mais implique les mêmes pouvoirs, les mêmes partages et les mêmes opportunités pour tous les groupes. Cette reformulation déplace le débat de la tolérance vers la justice sociale, et de la reconnaissance symbolique vers la transformation institutionnelle.

Le rapport adopte également une lecture intersectionnelle des réalités présentées. Les panels sur le racisme, la jeunesse, la transmission culturelle et le leadership féminin ont montré que les mécanismes d'exclusion se construisent à l'intersection de la race, de la langue, du genre, de la religion, de la classe sociale et du statut migratoire. Par exemple :

Les femmes francophones immigrantes racisées font face à des obstacles cumulés — linguistiques, économiques, genrés et institutionnels — qui ne peuvent être appréhendés par une seule grille de lecture.



Les jeunes noirs francophones rencontrent des logiques croisées de stigmatisation scolaire, de criminalisation, de dette étudiante et de sous-représentation dans les domaines d'avenir.

Un autre concept structurant du symposium est celui de transmission. Qu'elle soit culturelle, intergénérationnelle, spirituelle, politique ou institutionnelle, la transmission a été discutée comme le processus par lequel une communauté reproduit ses savoirs, protège son patrimoine et prépare sa relève. Elle n'est pas envisagée comme simple conservation du passé, mais comme adaptation, invention, appropriation par les jeunes et réorganisation collective des héritages en contexte migratoire.

Enfin, le symposium a fait émerger une critique récurrente de la diversité d'affichage. Les participants ont dénoncé les formes de visibilité utilitaire qui intègrent les communautés noires à titre de décor symbolique, sans leur conférer un accès réel aux décisions, budgets, programmes et politiques. Cette critique est particulièrement visible dans l'allocution d'ouverture du représentant de TAIBU, qui souligne que les francophones noirs sont trop souvent visibles pour « lever un drapeau » ou « maquiller une représentation sous le signe de la diversité », sans que cela s'accompagne d'un véritable pouvoir décisionnel.

#### Citations clés

« Le vivre-ensemble, ce n'est pas une question culturelle, c'est de pouvoir avoir les mêmes pouvoirs, les mêmes partages et les mêmes opportunités. »

« La francophonie d'aujourd'hui n'est plus blanche ; elle est multiculturelle, elle est plurielle. »

« Trop souvent, les francophones noirs n'y sont visibles que pour lever un drapeau ou pour maquiller une représentation sous le signe de la diversité. »

### 3. Méthodologie de documentation et de rédaction

Le rapport repose sur une méthodologie qualitative de synthèse et de capitalisation. Le corpus analysé comprend : i) les allocutions officielles d'ouverture fournies par les organisateurs ; ii) les programmes des deux journées ; iii) les synthèses détaillées et comptes rendus structurés des panels, conférences et ateliers ; iv)

les éléments de cadrage déjà élaborés au fil de la préparation du symposium. Cette démarche permet de reconstituer le déroulement des travaux, d'identifier les notions récurrentes, de saisir les arguments dominants et de faire ressortir les propositions à portée stratégique.

Le matériau a été traité selon une logique d'analyse thématique et transversale. Chaque session a d'abord fait l'objet d'un résumé analytique mettant en relief : le thème, les intervenants, les enjeux centraux, les idées maîtresses et les phrases marquantes. Ensuite, une synthèse de fin de journée a été élaborée afin de dégager les convergences, les tensions et les enseignements majeurs. Enfin, une analyse transversale de l'ensemble du symposium a permis de relier les discussions entre elles et de les inscrire dans un cadre plus large relatif au multiculturalisme, à la francophonie minoritaire, au racisme systémique, à l'intersectionnalité et à la participation communautaire.

Sur le plan institutionnel, cette méthode présente trois avantages. Premièrement, elle garantit la fidélité au matériau produit par les sessions. Deuxièmement, elle permet de transformer des échanges parfois fragmentés en une lecture ordonnée et intelligible pour des décideurs, des bailleurs et des partenaires. Troisièmement, elle prépare le terrain pour des suites concrètes, notamment à travers la section réservée aux recommandations et la formalisation d'un comité consultatif.

Il convient de noter que, conformément à la demande expresse du commanditaire, la section « Recommandations » est laissée volontairement vide dans sa forme finale afin de permettre une consolidation ultérieure par les organisateurs à partir des orientations retenues. À l'inverse, la section sur le comité consultatif est rédigée et structurée comme proposition de dispositif opérationnel, puisqu'elle figure explicitement parmi les suites envisagées dans les allocutions d'ouverture.

#### Vue d'ensemble du symposium et architecture des deux journées

La programmation a été construite de manière progressive afin de faire cheminer les participants d'un cadrage général des enjeux vers des approfondissements thématiques plus ciblés. Le premier jour a privilégié les questions de vivre-ensemble, de cohésion sociale, de brassage culturel, de lutte contre le racisme, de dialogue intergénérationnel, de co-construction de solutions locales et de leadership des jeunes. Le second jour a prolongé la réflexion en s'attachant à des dimensions plus culturelles, spirituelles et relationnelles : services en français et accès aux droits, patrimoine culturel migrant, dialogue interreligieux, art, jeunesse et communauté, et leadership féminin.



Cette architecture en deux temps présente une cohérence forte. La première journée identifie les structures de contrainte et les défis systémiques ; la seconde s'attache davantage aux ressources de résilience, de transmission et de reconstruction communautaire. Ensemble, elles composent un parcours intellectuel allant de la critique des inégalités vers l'esquisse d'un projet collectif de transformation.

Les programmes montrent également un souci d'équilibrer les formats : conférences-débats, panels, ateliers parallèles, synthèses de fin de journée, temps de réseautage, visite des stands et moment de reconnaissance des terres. Cette diversité méthodologique a favorisé à la fois l'écoute, la participation active et la circulation de la parole entre experts, acteurs communautaires et participants.

#### **4. Méthodologie de documentation et de rédaction**

Le présent rapport repose sur une méthodologie qualitative de synthèse et de capitalisation. Le corpus analysé comprend :

Les allocutions officielles d'ouverture fournies par les organisateurs ;

Les programmes des deux journées ;

Les synthèses détaillées et comptes rendus structurés des panels, conférences et ateliers ;

Les extraits de transcription inclus dans certains documents ;

Les éléments de cadrage préalablement élaborés lors de la préparation du symposium.

Cette démarche permet de reconstituer le déroulement des travaux, d'identifier les notions récurrentes, de saisir les arguments dominants et de faire ressortir les propositions à portée stratégique.

Le matériau a été traité selon une logique d'analyse thématique et transversale :

Chaque session a d'abord fait l'objet d'un résumé analytique, mettant en relief : le thème, les intervenants, les enjeux centraux, les idées maîtresses et les phrases marquantes.

Une synthèse de fin de journée a ensuite été élaborée pour dégager les convergences, tensions et enseignements majeurs.

Enfin, une analyse transversale de l'ensemble du symposium a permis de relier les discussions et de les inscrire dans un cadre plus large relatif au multiculturalisme, à la francophonie minoritaire, au racisme systémique, à l'intersectionnalité et à la participation communautaire.

Avantages institutionnels de la méthodologie

Cette approche présente trois avantages principaux :

Fidélité au matériau produit : elle garantit la restitution exacte des échanges et contenus.

Structuration des échanges fragmentés : elle transforme des interventions parfois dispersées en une lecture ordonnée et intelligible pour décideurs, bailleurs et partenaires.

Préparation aux suites concrètes : elle facilite la formulation de recommandations et la mise en place d'un comité consultatif.

Il est à noter que, conformément à la demande du commanditaire, la section « Recommandations » est volontairement laissée vide afin de permettre une consolidation ultérieure par les organisateurs. À l'inverse, la section sur le comité consultatif est rédigée et structurée comme une proposition opérationnelle, conformément aux suites envisagées dans les allocutions d'ouverture.

Vue d'ensemble du symposium et architecture des deux journées

La programmation du symposium a été conçue de manière progressive pour guider les participants :

*Jour 1* : cadrage général des enjeux, avec un focus sur le vivre-ensemble, la cohésion sociale, le brassage culturel, la lutte contre le racisme, le dialogue intergénérationnel, la co-construction de solutions locales et le leadership des jeunes.

*Jour 2* : approfondissement thématique, portant sur les dimensions culturelles, spirituelles et relationnelles : services en français et accès aux droits, patrimoine culturel migrant, dialogue interreligieux, art et jeunesse, et leadership féminin.

Cette architecture en deux temps montre une forte cohérence :

La première journée identifie les structures de contrainte et les défis systémiques.

La seconde journée s'attache davantage aux ressources de résilience, de transmission et de reconstruction communautaire.

Ensemble, ces deux journées composent un parcours intellectuel allant de la critique des inégalités vers l'esquisse d'un projet collectif de transformation.

Le programme a également intégré une diversité de formats : conférences-débats, panels, ateliers parallèles, synthèses de fin de journée, temps de réseautage, visites de stands et moment de reconnaissance des terres. Cette approche méthodologique a favorisé :

L'écoute active des participants

La circulation de la parole entre experts, acteurs communautaires et membres de la communauté

L'engagement et la participation aux discussions

## **2. Jour 1 – Déroulement des travaux et analyse des sessions**

### **2.1. Séquence d'ouverture : reconnaissance, allocutions et cadrage politique**

La première journée a débuté par l'accueil des invités, l'enregistrement et un petit-déjeuner communautaire, suivis d'une séquence de reconnaissance des terres et d'une prestation culturelle. Cette ouverture revêt une portée symbolique forte : le symposium se présente dès le départ comme un espace de mémoire, d'ancrage et de reconnaissance.

L'allocution de Ahmat Hassane Tchanaye (TAIBU) constitue un texte de cadrage dense, articulant santé communautaire, francophonie, discrimination, immigration et dignité. Il rappelle que TAIBU s'efforce d'offrir des services de santé primaires adaptés aux réalités de la communauté noire du Grand Toronto, dans une logique où une communauté en santé est une communauté valorisée, entendue et pleinement engagée dans la vie collective. Cette intervention relie ainsi immédiatement bien-être et reconnaissance sociale, inscrivant la santé communautaire dans une perspective de participation citoyenne.

L'allocution insiste sur le thème « La diversité contre la discrimination », en mettant en évidence la distance entre l'image accueillante du Canada et les défis concrets liés à l'inclusion réelle et à la reconnaissance des contributions des communautés noires. Les biais structurels continuent de contraindre de nombreuses personnes à accepter des emplois éloignés de leurs compétences, au détriment du respect et de la dignité. La diversité, lorsqu'elle devient une étiquette plutôt qu'une pratique, peut alors masquer la discrimination plutôt que de la combattre.

L'allocution de Joseph souligne la portée inaugurale de cette première édition et remercie explicitement Patrimoine canadien pour son appui financier. Il insiste sur la double minorisation des francophones noirs — linguistique et raciale — et sur la nécessité de transformer les conférences, panels et ateliers en actions concrètes, introduisant ainsi un impératif central : faire de la réflexion un point d'appui pour l'action durable.

#### Citations clés

« Une communauté en santé est une communauté valorisée, entendue et pleinement engagée dans la vie collective. »

« La diversité véritable ne saurait être réduite à un mot, ni à une catégorie administrative. »

« Le soutien de Patrimoine canadien représente bien plus qu'un appui financier : il constitue une confiance accordée à notre capacité de créer des espaces de dialogue et de transformation sociale. »

« Des recommandations seront formulées à l'issue de ces échanges, et un comité consultatif sera mis sur pied afin d'en assurer le suivi, la continuité et l'impact durable. »

## **2.2. Conférence-débat 1 – Vivre-ensemble et cohésion sociale dans la diversité**

Modérée par Sébastien Aka et portée par Leonie Tchatat, la première conférence-débat a exploré la notion de vivre-ensemble. Les échanges ont rejeté une conception purement irénique de la cohésion sociale, définissant le vivre-ensemble comme un principe exigeant : égalité d'accès aux opportunités, au pouvoir, aux ressources et à la représentation.

La conférence a renforcé la dimension politique du concept, en soulignant que la cohésion sociale ne peut se réduire à la tolérance ou à l'harmonie culturelle : elle nécessite une distribution équitable des chances sociales. Il a également été rappelé que la francophonie canadienne est désormais plurielle et multiculturelle, légitimant ainsi la place des communautés noires francophones comme composante du présent et de l'avenir de la francophonie.

Le lien entre vivre-ensemble et mémoire a aussi été souligné. Les interventions ont insisté sur l'importance de ne pas limiter la reconnaissance des contributions des Noirs au mois de février, mais de les inscrire dans le passé, le présent et l'avenir, afin de fournir aux jeunes des repères positifs et une conscience historique de leur place dans la société.

Citations clés

« Le vivre ensemble, ce n'est pas une question culturelle, c'est de pouvoir avoir les mêmes pouvoirs, les mêmes partages et les mêmes opportunités. »

« La francophonie d'aujourd'hui n'est plus blanche [...] elle est multiculturelle, elle est plurielle. »

### **2.3. Panel 1 – Les atouts du brassage culturel pour une société inclusive**

Le premier panel a analysé la dimension concrète du brassage culturel à Toronto. Les synthèses indiquent que le brassage se vit comme un processus subtil mais profond : accents, gestes, manières de parler, de cuisiner, d'exprimer ses idées et de s'identifier évoluent au contact des autres. Il est ainsi présenté non pas comme une juxtaposition de cultures, mais comme transformation mutuelle et développement d'une « intelligence culturelle ».

Plusieurs points saillants ont émergé :

L'intégration est un processus progressif, fondé sur entraide, échanges d'expérience et adaptation.

L'institutionnalisation de la diversité ne dispense pas les communautés de s'organiser elles-mêmes. La formule « être à la table et non au menu » résume cette exigence.

La documentation des pratiques communautaires est essentielle : l'oralité est précieuse mais insuffisante pour transmettre, structurer et revendiquer. Documenter cérémonies, modèles de mentorat et pratiques de transmission permet d'augmenter la capacité de plaider, d'apprentissage collectif et de négociation avec les institutions.

Citations clés

« Parfois, on ne se rend pas compte qu'on apprend des autres autour de nous. »

« Il faut refuser d'être au menu ; il faut être à la table. »

« La diversité n'est pas un élément décoratif ; elle doit devenir un levier de transformation. »

## 2.4. Atelier thématique 1 – Table ronde intergénérationnelle et dialogue interculturel

Animé par Joseph Koono et Brahim Mardakoré, cet atelier a mis en lumière les incompréhensions, tensions et attentes croisées entre jeunes, parents et aînés. La diversité des participants a permis d'identifier des exemples concrets : comparaisons récurrentes entre époques, ressentis de manque de respect chez les aînés, fermeture ou lassitude chez les jeunes, rôle ambivalent des technologies et d'Internet, et difficultés des parents à comprendre les réalités scolaires contemporaines.

L'atelier se distingue par sa capacité à relier les tensions intergénérationnelles à des enjeux structurels plus larges. Les échanges ont montré que les parents noirs perçoivent souvent l'école comme hostile à la réussite de leurs enfants, en raison de pratiques décourageantes, de barrières aux filières exigeantes et du racisme systémique présent tant à l'école que dans le système de santé. Le dialogue intergénérationnel est ainsi appréhendé comme outil de survie sociale et de résistance communautaire, et non comme une simple question de communication familiale.

Les pistes proposées sont à la fois relationnelles et pratiques :

Instaurer des rencontres formelles et régulières entre générations

Organiser des activités communes

Développer des ateliers technologiques animés par des jeunes pour les aînés

Promouvoir l'écoute active et apprendre aux parents à accompagner sans imposer

L'atelier insiste enfin sur la co-construction : les passions et aspirations des jeunes doivent être accueillies, accompagnées et non neutralisées.

Citations clés :

« Quand j'avais ton âge... : ce refrain peut finir par fermer le dialogue plutôt que de l'ouvrir. »

« C'est souvent en créant des espaces communs que s'opère le passage de l'héritage sans friction. »

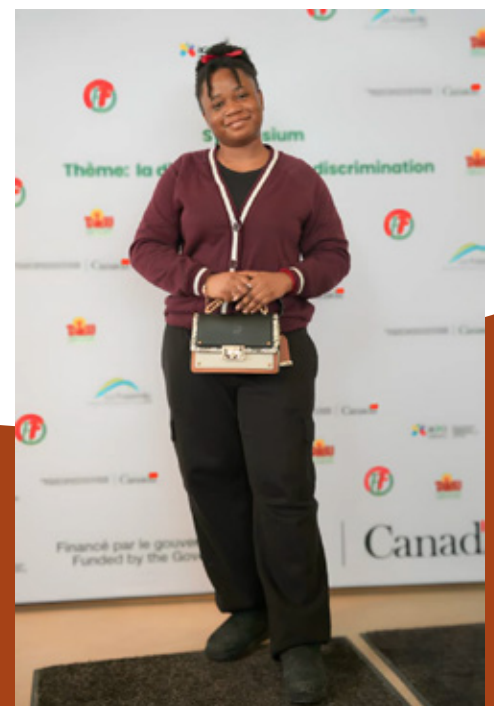
« Les solutions ne doivent pas être élaborées en bureau, mais à partir du vécu réel de la communauté. »

## 2.5. Panel 2 – Lutte contre le racisme et la discrimination : défis et solutions

Ce panel constitue l'un des noyaux les plus critiques du premier jour. Les intervenants ont distingué ce qui a changé et ce qui reste constant dans le traitement du racisme au Canada :

Évolutions positives : le racisme est désormais davantage nommé, documenté et discuté publiquement.

Persistances : sous-représentation des Noirs dans les postes décisionnels, difficultés d'accès aux soins de santé, barrières linguistiques et culturelles, profilage racial.



L'éducation a été analysée à la fois comme levier de transformation et lieu de reproduction des inégalités.

Les participants ont souligné :

Le faible nombre d'enseignants, directions et décideurs noirs

L'insuffisante présence de l'histoire noire dans les curricula

Les effets disproportionnés de certaines politiques disciplinaires

Ils ont également insisté sur la nécessité de préparer les jeunes aux secteurs technologiques émergents afin de prévenir la reproduction de nouvelles formes d'exclusion.

Ce panel a souligné l'importance de reconnaître la spécificité des expériences noires tout en maintenant une lecture systémique des facteurs socio-économiques, éducatifs et institutionnels.

Citations clés

« Ce qui a changé, c'est que c'est nommé maintenant, documenté et discuté en public. »

« Ce qui n'a pas changé, c'est que, dans les postes décisionnels, vous verrez encore trop peu de femmes et de Noirs. »

« Il faut agir sur la base des données récoltées, et pas uniquement rédiger des déclarations d'intention. »

## 2.6. Atelier thématique 2 – Co-construction de solutions locales

Le second atelier parallèle a mis l'accent sur la recherche de solutions locales et sur les défis prioritaires auxquels fait face la communauté. Les participants ont identifié l'intégration, comprise dans son sens le plus large, comme enjeu central : emploi, logement, santé, éducation, formation, accompagnement juridique et accès à l'information. L'éducation a été unanimement désignée comme pilier structurant, traversant l'ensemble des autres problématiques.

Les échanges ont mis en lumière la sous-utilisation des ressources communautaires, souvent liée à un manque d'information ou de communication. Les participants ont observé qu'un organisme qui ne mobilise pas ses fonds faute d'usagers risque de perdre son financement, ce qui relie l'intégration des familles à la viabilité de l'écosystème communautaire.

Les propositions convergent vers une logique de structuration et d'organisation :

Cartographie systématique des ressources

Communication active sur les services existants

Utilisation des réseaux sociaux

Partenariats avec associations, écoles, universités, hôpitaux et gouvernements

Mentorat pour les jeunes et accompagnement des parents dans l'orientation académique

L'atelier insiste sur la co-construction avec la communauté plutôt que sur des solutions imposées.



## Citations clés

« L'intégration, c'est l'emploi, le logement, la santé, l'éducation, la formation et le juridique — tout à la fois. »

« Un organisme qui ne mobilise pas sa communauté risque de perdre son financement. »

« Il faut une cartographie communautaire des ressources et une communication active sur ce qui existe déjà. »

## 2.7. Panel 3 – Les jeunes et le leadership inclusif

Le panel dédié aux jeunes a apporté une profondeur analytique particulière au symposium. Les intervenants ont abordé la jeunesse comme une force de transformation sociale, tout en évitant une vision romantique ou abstraite du leadership.

Les jeunes sont perçus comme porteurs d'ambition, mais confrontés à diverses contraintes :

Étiquettes et stéréotypes sociaux

Déterminismes géographiques et sociaux

Dette étudiante

Criminalisation et profilage racial

Pression des réseaux sociaux

Insuffisance de passerelles vers les espaces de décision



Le panel a insisté sur trois niveaux d'accompagnement essentiels :

L'école : offrir des modèles positifs, un encadrement et une ouverture réelle aux ambitions

La famille : renforcer la présence parentale dans les structures scolaires malgré les contraintes

La société : créer des opportunités concrètes de stages, mentorat et participation aux instances (ex. conseils d'administration ou cabinets politiques dès 16-17 ans)

La session a également souligné que le leadership des jeunes doit être lié à la justice structurelle. Les chiffres sur la surreprésentation de la jeunesse noire dans le système carcéral juvénile, ainsi que les expériences de discrimination scolaire ou commerciale, rappellent que l'autonomisation ne peut se limiter à la persévérance individuelle, mais nécessite des transformations institutionnelles et un meilleur accès aux ressources.

## Citations clés

« Quand on colle une étiquette à un jeune, il peut finir par l'assumer, poussé par la société. »

« Rien pour les jeunes sans eux. »

« Le rêve demeure, même lorsqu'on vit dans une communauté désavantagée. »

## 2.8. Intervention communautaire – Appel à une solidarité renforcée

Une prise de parole marquante a mis en lumière l'urgence d'un réveil collectif. Centrée sur les défis communautaires, elle a insisté sur la nécessité de renforcer le sentiment d'appartenance sans effacer les identités individuelles, tout en exposant les fragilités internes du tissu communautaire : peur, désengagement, faible participation parentale, manque de solidarité et difficulté à prioriser les intérêts collectifs.

L'intervention a proposé une lecture lucide des rapports de force : il est nécessaire de comprendre les règles du système dominant, de « jouer » avec ses codes pour mieux s'en défendre et l'influencer. Le message clé est que loyauté communautaire, participation politique, formation et solidarité constituent des conditions essentielles pour une inclusion réelle.

Cette séquence a agi comme un moment de mobilisation morale et stratégique, rappelant que les communautés racisées sont indispensables à la vitalité de la francophonie.

### Citations clés

« Le sentiment d'appartenance doit être bidirectionnel : il doit venir des institutions accueillantes autant que de la communauté elle-même. »

« Il faut apprendre le A, B, C, D du système pour mieux s'en défendre et en tirer parti. »

« Mettre la priorité sur les intérêts communautaires avant les intérêts individuels. »

## 2.9. Synthèse analytique du Jour 1

La première journée a révélé une architecture analytique cohérente. Les différentes sessions, bien que distinctes, convergent vers un diagnostic central : les communautés noires francophones vivent un décalage persistant entre reconnaissance symbolique et inclusion effective. Les thèmes abordés — vivre-ensemble, brassage culturel, leadership des jeunes, dialogue intergénérationnel, lutte contre le racisme et solutions locales — pointent tous vers la participation réelle aux structures de pouvoir, aux services et à la décision.

Trois constats sociologiques majeurs se dégagent :

La diversité est reconnue comme valeur, mais sa dimension symbolique est contestée lorsqu'elle n'influence pas les rapports de pouvoir.

La francophonie ontarienne connaît des recompositions profondes que ses cadres traditionnels intègrent encore partiellement.

La jeunesse constitue à la fois un espace de vulnérabilité et un vecteur central de transformation, à condition de mettre en place des dispositifs réels d'accompagnement et de participation.

Enfin, la communauté ne se limite pas à identifier les problèmes : elle propose déjà des intuitions stratégiques claires — mieux documenter les pratiques, renforcer la solidarité, communiquer activement sur les ressources, développer des partenariats structurés, former les parents et les jeunes, et créer des espaces de gouvernance partagée. Dès ce premier jour, le symposium se présente non comme une simple scène de témoignages, mais comme une matrice de réflexion politique et communautaire.

### 3. Jour 2 – Déroulement des travaux et analyse des sessions

#### 3.1. Récapitulatif du Jour 1 et reprise des travaux

La deuxième journée s'ouvre par un récapitulatif des travaux de la veille, assuré par Hamid et Zita. Cette approche méthodologique permet de maintenir la continuité réflexive entre les deux journées et de rappeler que les ateliers, panels et conférences s'inscrivent dans un effort collectif de compréhension plutôt que comme des événements isolés.

La reprise des travaux marque également la volonté de passer de la critique des structures de discrimination vers une réflexion approfondie sur les ressources culturelles, spirituelles, artistiques et relationnelles pouvant soutenir la transformation communautaire.

#### 3.2. Intervention sur les services en français et accès aux droits

Avant le panel sur le patrimoine culturel, Madame Aziza, agente de règlement préventif du Bureau d'engagement et des services en français, a rappelé la dimension linguistique des droits. Son intervention, concise mais stratégique, relie les débats du symposium aux mécanismes administratifs concrets et rappelle à la communauté la possibilité de faire valoir ses droits et de documenter les manquements institutionnels.

« Si les gens vont dans un bureau de service en Ontario et qu'ils n'ont pas de service en français, ils doivent nous appeler. »

Cette intervention souligne le lien entre citoyenneté linguistique et inclusion : la reconnaissance des communautés francophones noires passe aussi par l'accès effectif à leurs droits.



### **3.3. Conférence-débat 2 – Diversité religieuse et dialogue interconfessionnel**

Animée par Dr Cherifa Bechekat, cette conférence place le dialogue interreligieux au cœur du vivre-ensemble. L'approche adoptée est résolument civique : dans une société pluraliste, le dialogue entre croyances n'est pas un luxe mais une nécessité.

Les obstacles identifiés incluent :

Méconnaissance et stéréotypes

Confusion entre culture et religion

Racisme implicite (« sous la table »)

Exclusion ressentie par les musulmans et les femmes voilées

La conférence propose des solutions concrètes : confiance, écoute active, régularité des échanges, distinction entre culture et religion, humanisation de l'autre et mobilisation collective contre les discours haineux.

Le rôle des jeunes est également central : ils sont des porteurs spontanés du vivre-ensemble dans les écoles et sur les réseaux sociaux, avec les outils numériques comme leviers pour diffuser des discours harmonieux et favoriser la cohésion sociale.

« Parler du dialogue interreligieux dans une société pluraliste comme le Canada, ce n'est pas un luxe, c'est une nécessité civique. »

« La différence et la pluralité religieuse au Canada ne sont pas un défi à gérer, mais une richesse à organiser. »

« Le dialogue doit reposer sur la confiance, l'écoute active et l'idée d'un enrichissement humain, non sur le prosélytisme. »

### **3.4. Panel 4 – Valorisation des cultures locales et héritages communautaires**

Ce panel s'est concentré sur la préservation, la transmission et la valorisation du patrimoine culturel migrant. Les intervenants ont présenté une culture à la fois ancrée dans les héritages et ouverte à l'évolution. La transmission est perçue comme authenticité et appropriation, incluant valeurs, rites, symboles et récits.

Les participants ont souligné les risques de perte d'identité en contexte migratoire : pression à l'assimilation, stress d'acculturation, difficultés d'acceptation des jeunes noirs dans des environnements majoritairement blancs, et dévalorisation parfois interne des bagages culturels.

L'art est identifié comme un outil central de transmission et de cohésion : musique, danse, peinture, textile et ateliers créatifs deviennent des leviers d'éducation culturelle, de rapprochement intergénérationnel et de bien-être psychologique.

Le panel a insisté sur la nécessité pour les jeunes de coproduire la culture, en adaptant et enrichissant les formes héritées.

« On transmet ce qu'on a, on transmet ce qu'on aime, on transmet ce qu'on valorise. »

« Si la jeunesse ne s'approprie pas son identité, la culture risque de devenir invisible ou insignifiante au sein de la communauté. »

« La culture n'est pas figée ; elle peut et doit évoluer, s'enrichir des apports des jeunes générations. »

### **3.5. Atelier thématique 3 – Art, jeunesse et communauté**

Cet atelier a approfondi la dimension créative de l'inclusion. L'art est présenté comme un outil de communication, de visibilité et de rapprochement communautaire, favorisant :

Curiosité et échanges

Autonomie des enfants

Allègement de la charge parentale

Insertion des familles dans la communauté

L'atelier a identifié une pluralité interne : la communauté noire francophone est diverse dans ses origines, cuisines, musiques, danses et esthétiques. La démarche proposée est inclusive, valorisant toutes les sous-cultures au lieu d'uniformiser les pratiques.

Les pistes d'action proposées :

Ateliers artistiques intergénérationnels

Partenariats écoles-organismes-communautés

Concours et reconnaissance du mérite culturel

Programmes adaptés aux différentes sous-cultures

« L'art, c'est un outil de communication, de visibilité, qui permet à l'autre de s'intéresser à nous. »

« Si les gens ne s'intéressent pas à toi, ils ne peuvent pas avoir cet échange-là. C'est là que commence l'inclusion. »

« L'inclusion commence aussi à l'intérieur même de la communauté noire. »

### **3.6. Panel 5 – Le rôle des femmes dans la promotion du vivre-ensemble**

Le panel consacré aux femmes francophones a été l'une des séquences les plus denses et stratégiques du symposium. Son apport principal a été d'articuler symbolique, analyse structurelle et propositions de transformation. L'ouverture, invitant à penser aux mères et aux grands-mères, installe une forte charge affective et politique :

Cette symbolique dépasse l'aspect décoratif : elle sert de point d'entrée pour analyser les mécanismes qui continuent de dévaloriser, contrôler et marginaliser celles qui jouent pourtant un rôle central dans les familles et dans la communauté.

Le panel a ensuite développé une lecture intersectionnelle des défis vécus par les femmes. Les intervenantes ont distingué sexe biologique et genre social, montrant comment ce dernier structure hiérarchies, exclusions, violences et inégalités. Les obstacles spécifiques liés à l'immigration — langue, reconnaissance des compétences, monoparentalité, isolement et accès à l'emploi — ont été reliés à des systèmes plus larges : immigration, santé, éducation, justice et héritages coloniaux. Les femmes racisées et immigrantes se trouvent ainsi confrontées à couches multiples de désavantage structurel.

La session a également présenté des exemples concrets de changement induits par des réseaux de femmes : accompagnement par des organismes comme Oasis, revendications pour des avantages sociaux, mobilisation contre des règles de parrainage inhumaines, création du MOFIF, et mise en lumière des besoins des femmes victimes de conflits armés. Le leadership féminin y est défini comme pouvoir de transformation, soutien mutuel, création d'espaces sécurisés, valorisation des bagages individuels et transmission de paroles consolatrices.

« La femme est la source. »

« Les femmes se servent mutuellement de GPS, s'ouvrent des portes, se portent et se croient capables. »

« Le secret du leadership féminin réside dans le soutien mutuel, la reconnaissance et la volonté d'éveiller l'élan personnel. »

« Tu es aimé, tu as une communauté. »

### **3.7. Atelier thématique 4 – Dialogue interreligieux appliqué**

Cet atelier a prolongé la conférence-débat du matin en adoptant une approche pratique et communautaire. Il a abordé le respect des croyances, la connaissance mutuelle, la clarification des attentes et la patience face aux préjugés, tout en dissociant comportement individuel et appartenance religieuse.

Les participants ont proposé des mesures concrètes : forums réguliers, comptes interreligieux, formations pour leaders et membres, et désignation d'ambassadeurs interreligieux dans les écoles. L'atelier a également insisté sur la puissance des espaces conviviaux : repas partagés, fêtes, événements communautaires et prières communes sont des points d'entrée pour humaniser les rapports, désamorcer les peurs et créer un cadre de conversation non conflictuel.

« Le respect naît de la connaissance. »

« Le dialogue ne doit pas être ponctuel ; il doit devenir une habitude sociale. »

« Il faut dissocier l'individu de sa religion et éviter de juger tout un groupe par les actes d'un seul. »

### 3.8. Restitution des ateliers et clôture de la journée

La journée s'est terminée par une séance de restitution et de synthèse animée par Hamid et Zita. Cette séquence traduit la volonté des organisateurs de ne pas laisser les ateliers à l'état de conversation éphémère. Les synthèses sont conçues comme matière à transmettre aux institutions partenaires, aux bailleurs et aux décideurs, et comme base pour un rapport consolidé futur. La logique de capitalisation est ainsi explicitement assumée.

### 3.9. Synthèse analytique du Jour 2

Le deuxième jour a élargi et approfondi les diagnostics du premier jour. Alors que les sessions du Jour 1 avaient surtout mis l'accent sur les mécanismes de discrimination, de sous-représentation et de blocage institutionnel, les discussions du Jour 2 mettent en lumière les ressources de transmission, de résilience et de coopération communautaire.

Les points saillants incluent :

Culture, art et spiritualité comme vecteurs de transmission et de cohésion

Réseaux de femmes et leadership féminin comme instruments de transformation

Connaissance des droits linguistiques comme levier d'inclusion

Une idée essentielle émerge : l'inclusion durable nécessite un ancrage. Reconnaître l'autre implique également la reconnaissance de soi, de son histoire, de ses symboles et de ses pratiques. L'intégration ne se réduit pas à la dilution ; elle suppose négociation, adaptation et reconfiguration de la mémoire collective dans le contexte canadien.

Enfin, le Jour 2 souligne l'importance des espaces sécurisés, qu'ils soient artistiques, féminins, spirituels ou intergénérationnels. Ces lieux permettent aux participants de reprendre confiance, reformuler leurs expériences et développer des stratégies collectives à partir de leur réalité.

### 4. Analyse transversale du symposium

L'ensemble des travaux permet d'identifier plusieurs lignes de force qui donnent au symposium sa cohérence intellectuelle et sa portée institutionnelle.

## 1. Critique de la diversité purement symbolique

Dans presque toutes les sessions, les intervenants ont souligné que l'affichage de la diversité ne suffit pas. Être photographié, célébré, représenté à la marge ou consulté ponctuellement ne constitue pas une inclusion réelle. Les communautés noires francophones réclament moins une visibilité ornementale qu'une présence active dans les structures de pouvoir, de financement, de programmation et de décision.

## 2. Production de pouvoir communautaire

Le pouvoir communautaire ne se résume pas à la réussite individuelle. Il repose sur des réseaux, la loyauté, la documentation, les partenariats, le mentorat et les mécanismes de transmission. Le symposium a mis en évidence une « théorie pratique de l'autonomisation » : comprendre le système, s'organiser collectivement, investir les conseils et institutions, optimiser l'utilisation des ressources et articuler la mémoire au projet.

## 3. Centralité de la jeunesse

Les jeunes ne sont pas seulement des bénéficiaires : ils sont des co-acteurs essentiels dans la transmission culturelle, le leadership inclusif, le dialogue interreligieux, l'innovation artistique et le renouvellement des pratiques. Les sessions dénoncent la stigmatisation, mais insistent sur l'implication directe des jeunes dans la définition des programmes, des messages et des stratégies.

## 4. Intersectionnalité

Aucun enjeu ne peut être traité isolément. Race, langue, genre, religion, classe sociale, statut migratoire et contexte institutionnel se combinent pour produire des mécanismes de discrimination. Cette lecture complexe permet d'éviter des réponses trop générales et favorise des dispositifs plus fins, adaptés aux réalités vécues.

## 5. Conception relationnelle de l'inclusion

L'inclusion est à la fois politique et sociale. Elle passe par le dialogue, la rencontre, les espaces de confiance, les récits, les ateliers, les performances, les repas, les réseaux et les solidarités. L'art, la spiritualité, les organismes de femmes, les espaces jeunesse et les ateliers intergénérationnels apparaissent comme médiateurs essentiels entre critique du système et reconstruction du tissu communautaire.



« Être visible ne signifie pas nécessairement être entendu. »

« L'inclusion ne se décrète pas. Elle se construit à travers des espaces où les voix peuvent être entendues et où les expériences peuvent être partagées. »

« La diversité ne doit pas rester une vitrine ; elle doit devenir un levier d'influence. »

## 5. Recommandations

Conformément à la demande du commanditaire, cette section reste volontairement ouverte pour permettre l'intégration ultérieure des recommandations consolidées par les organisateurs, à partir des synthèses, des retours des partenaires et des priorités institutionnelles.

### 5.1. Jeunesse et leadership inclusif

Encourager les jeunes à s'investir dans la lutte contre le racisme et la discrimination, tout en développant leur maîtrise des sciences numériques et technologies digitales, y compris l'intelligence artificielle.

Créer des espaces et cadres d'expression et de développement du leadership pour qu'ils deviennent modèles et références pour leurs pairs.

Tenir compte des réalités culturelles et des facteurs influençant l'engagement, en portant une attention particulière à la réduction des fossés intergénérationnels.

### 5.2. Femmes

Créer des opportunités de cohésion familiale et communautaire, en mobilisant les aînés pour la garde et l'accompagnement des enfants.

Accroître l'accès aux services destinés aux femmes en réduisant les barrières géographiques et en développant des partenariats avec d'autres organismes, permettant l'offre de services sur place (ex. TAIBU).

Proposer des programmes de littératie et d'éducation numérique, et mettre en place des cadres d'échange, de partage culturel et de mentorat entre femmes.

Développer des espaces numériques dédiés aux femmes (groupes WhatsApp, forums virtuels) et soutenir leur engagement politique.



### **5.3. Aînés noirs**

Créer des opportunités d'intervention dans les écoles, pour animer des activités intergénérationnelles, transmettre leur expérience et renforcer les liens entre générations.

### **5.4. Communauté francophone**

Identifier les talents locaux et les accompagner vers l'entrepreneuriat.

Organiser une foire annuelle des femmes francophones afin de promouvoir leurs œuvres, entreprises et initiatives.

### **5.5. Recommandation générale**

Constituer un comité consultatif représentatif des différentes composantes de la communauté, chargé d'orienter les actions, d'assurer la cohérence des initiatives et de suivre leur mise en œuvre.

## **6. Proposition de mise en place d'un comité consultatif**

L'idée de constituer un comité consultatif ne relève pas d'un ajout ex post ; elle s'enracine dans les allocutions d'ouverture et dans la logique de continuité voulue par les organisateurs. La promesse de formuler des recommandations et d'en assurer le suivi appelle la création d'une structure légère, crédible et opérationnelle, capable d'accompagner la mise en œuvre des recommandations, d'assurer la liaison entre partenaires et de maintenir l'élan produit par le symposium.

Le comité doit être conçu comme un mécanisme de concertation, de veille et d'orientation stratégique, plutôt que comme une structure lourde. Il transforme les résultats du symposium en processus, en assurant le passage entre l'événement, la capitalisation du savoir produit et les suites institutionnelles ou communautaires.

### **6.1 Mandat proposé**

Le mandat du comité peut être organisé autour de quatre fonctions complémentaires :

Orientation : prioriser les axes de travail issus du symposium et proposer un plan de suivi réaliste.

Coordination : rapprocher les organisations, éviter les doublons, soutenir les partenariats et identifier les ressources disponibles.

Veille : documenter les avancées, repérer les blocages et ajuster les priorités selon l'évolution du contexte.

Valorisation : appuyer la diffusion des résultats, préparer des notes de position, organiser des événements de restitution et promouvoir de futurs projets.

## 6.2 Composition suggérée

Le comité consultatif doit refléter la diversité et l'équilibre des parties prenantes : membres de la communauté, organisateurs, femmes, jeunes, hommes et personnes ressources.

Membres de la communauté :

1. Thomas Lutété Makunga
2. Saliou Kane

Organisateurs :

3. Brahim Ahmat Nokour
4. Joseph Koonan Nyemb

Femmes :

5. Dr. Cherifa Bechekat
6. Maimou Wali
7. Oureye Seck

Jeunes :

8. Oriane Sidje

Hommes :

9. Sébastien Aka
10. Jean Claude Nda

Personnes ressources :

11. Léonie Tchatat
12. Dada Gasirabo



Cette composition permet d'assurer représentativité, expertise et complémentarité, tout en facilitant la collaboration entre acteurs institutionnels et communautaires.

## 6.3. Finalité

Le comité consultatif aurait pour finalité générale d'assurer le suivi du symposium et de soutenir la traduction opérationnelle des travaux. Il s'agirait de maintenir un espace structuré de dialogue entre Horizons Francophones, TAIBU, les acteurs communautaires, les partenaires institutionnels et, lorsque pertinent, certains experts ou représentants des groupes concernés.

Plus précisément, le comité permettrait de : i) valider et prioriser les recommandations ; ii) suivre l'évolution des chantiers retenus ; iii) favoriser la circulation d'information entre partenaires ; iv) soutenir l'élaboration de projets pilotes ou d'initiatives subséquentes ; v) préparer de futures éditions du symposium ou d'autres cadres de dialogue ; et vi) contribuer à la reddition de comptes

qualitative auprès des bailleurs et partenaires.

#### 6.4 Fonctionnement

Le comité consultatif pourrait se réunir trimestriellement, avec possibilité de réunions extraordinaires selon l'importance des dossiers ou des événements. Un secrétariat léger, assuré par l'organisme porteur ou partagé avec le partenaire hôte, prendrait en charge :

- La préparation des ordres du jour,
- La rédaction des comptes rendus,
- Le suivi des actions et décisions.

Des groupes de travail ad hoc pourraient être constitués pour approfondir des thématiques spécifiques : jeunesse, patrimoine culturel, services en français, leadership féminin ou dialogue interreligieux.

Sur le plan de la gouvernance, le comité fonctionnerait sur une base de concertation, avec validation collective des priorités. Un plan de travail annuel pourrait être adopté lors de la première réunion suivant la validation du rapport, complété par une note de suivi à mi-parcours et une évaluation annuelle.

#### 6.5 Livrables attendus

Sans préjuger des décisions finales, les livrables minimaux du comité pourraient inclure :

Une version finalisée des recommandations issues du symposium ;

Un plan de suivi avec échéancier sommaire ;

Une cartographie des partenaires et leviers disponibles ;

Au moins une activité de restitution ou de mobilisation ;

Une note annuelle de progrès documentant les réalisations et ajustements.

Ces livrables assureraient une continuité tangible entre le symposium et les initiatives futures.

« Que ce symposium soit non seulement un lieu de réflexion, mais également un catalyseur d'initiatives durables et de partenariats porteurs. »

« Des recommandations seront formulées à l'issue de ces échanges, et un comité consultatif sera mis sur pied afin d'en assurer le suivi, la continuité et l'impact durable. »



## Conclusion

Le Symposium « La diversité contre la discrimination » a constitué bien plus qu'un événement de célébration ou de sensibilisation. Il a été un espace de production de sens, de clarification politique et de mise en relation de problématiques souvent traitées séparément : diversité, vivre-ensemble, racisme, jeunesse, patrimoine culturel, art, dialogue interreligieux, leadership féminin, droits linguistiques et participation communautaire.

Le principal apport du symposium réside dans la cohérence du tableau qu'il dresse. Les communautés noires francophones y apparaissent non comme des publics passifs, mais comme des acteurs porteurs d'analyse fine des inégalités, capables de diagnostic et d'initiatives de transformation.

Les travaux ont confirmé que les défis vécus sont réels, profonds et souvent systémiques, mais ont également montré l'existence de ressources communautaires, modèles d'action, formes de résilience et propositions structurantes.

Ainsi, la rédaction de ce rapport n'a pas pour seule fonction de conserver la mémoire de l'événement : elle reconnaît la valeur des savoirs formulés, outille les partenaires, renforce la crédibilité des démarches futures et prépare les conditions d'un suivi durable. Le symposium a déjà produit un effet institutionnel : émergence d'un vocabulaire commun, d'une grammaire partagée de l'inclusion et d'un horizon d'action dépassant l'événement lui-même.

Le défi à venir sera de poursuivre :

- La documentation et la structuration des partenariats,
- La formation et l'accompagnement des jeunes,
- L'ouverture d'espaces pour les femmes,
- Le dialogue intergénérationnel et interreligieux,
- La valorisation des patrimoines culturels, et surtout, la traduction de la diversité en dignité, pouvoir

d'agir et transformation réelle des institutions.

« La diversité ne doit pas rester une réalité démographique ; elle doit devenir un projet de société. »

« Une communauté en santé est une communauté valorisée, entendue et pleinement engagée dans la vie collective. »

## Annexes

### Annexe 1. Repères programmatiques des deux journées

### Annexe 2. Sélection de citations marquantes

« La diversité véritable ne saurait être réduite à un mot, ni à une catégorie administrative. »

« Le vivre ensemble, ce n'est pas une question culturelle, c'est de pouvoir avoir les mêmes pouvoirs, les mêmes partages et les mêmes opportunités. »

« La francophonie d'aujourd'hui n'est plus blanche ; elle est multiculturelle, elle est plurielle. »

« Il faut refuser d'être au menu ; il faut être à la table. »

« Rien pour les jeunes sans eux. »

« Parler du dialogue interreligieux dans une société pluraliste comme le Canada, ce n'est pas un luxe, c'est une nécessité civique. »

« On transmet ce qu'on a, on transmet ce qu'on aime, on transmet ce qu'on valorise. »

« La femme est la source. »

« Les femmes se servent mutuellement de GPS. »

## Bibliographie

Berry, J. (2017). Immigration and Acculturation.

Banting, K., & Kymlicka, W. (2010). Canadian Multiculturalism.

Cardinal, L. (2018). La francophonie canadienne.

Fraser, N. (2008). Scales of Justice.

Kymlicka, W. (2012). Multiculturalism.

Taylor, C. (1994). Politics of Recognition.

Mensah, J. (2010). Black Canadians.

Satzewich, V. (2013). Race and Ethnicity in Canada.



ORGANISATEURS



Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada



PARTENAIRES



LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS  
ET DE TECHNOLOGIE

